

ABBAYE DE GRANDMONT

Résumé du Rapport de fouilles

2019

sur la base du document du Pr. Ph. RACINET

Société des Amis de Saint-Sylvestre
et de l'Abbaye de Grandmont





Abbaye de Grandmont

Résumé du Rapport de fouilles

2019

Préambule

Ce résumé ne se veut rien d'autre qu'un condensé du dernier rapport de fouilles 2019, volumineux et très dense comme les précédents rapports, rédigé sous la coordination et en grande partie par le Professeur Philippe Racinet. Ce document reprend les principaux points étudiés dans les deux premiers chapitres « Approche historique » et « Etude de l'espace monastique » en mettant l'accent sur les travaux et les découvertes les plus intéressantes et les illustrations les plus significatives.

Jean-Paul Morlier

Rédaction Jean-Paul MORLIER
d'après le Rapport de fouilles 2019 rédigé par Philippe RACINET
Illustrations Philippe RACINET
Réalisation Dominique VALLETON
© «Société des Amis de Saint-Sylvestre et de l'Abbaye de Grandmont»

Sommaire

Introduction.....	7
Approche historique.....	8
Grandmont - contexte religieux de la fin XIe-début XIIe siècle.....	8
Gaucher d'Aureil : identité de parcours, identité de soutien ?	8
Evolution des principes grandmontains.....	8
La politique funéraire de Grandmont (M. Larigauderie-Beijaud).....	9
Les celles grandmontaines.....	10
Les calendriers et le nécrologue de Grandmont.....	11
Etude des textes fondateurs.....	11
Vie du Bienheureux Hugues Lasert par Guillaume Dandina.....	13
Des gestes et des symboles.....	14
Dossier 1 : l'étude de l'espace monastique.....	14
Données complémentaires sur l'aménagement du promontoire.....	17
La campagne de fouilles 2019.....	18
L'église médiévale.....	19
La nef.....	19
Réflexions autour des phases de construction du chevet.....	20
L'aménagement du rocher et le premier état chevet.....	21
La chapelle latérale du chevet.....	21
La galerie nord du cloître.....	21
La galerie orientale du cloître et son mur bahut.....	23
La cour du cloître.....	24
L'aile orientale du monastère médiéval.....	24
La reconstitution du monastère au XVIIIe et sa destruction.....	24
La cave sud du grand bâtiment, emprise totale.....	25
Nouveaux documents (aspect financier de la reconstruction).....	25
ARCHEOLOGIE FUNERAIRE.....	26
La galerie nord du cloître.....	27
Le cimetière oriental.....	27
Approche Archéologique.....	28
USC1519... lanterne des morts ?.....	29
Approche archéo-anthropologique.....	30
Synthèse chiffrée des sépultures retrouvées.....	30
Les fioles en plomb ou ampoules de pèlerinage.....	32
Autres objets de piété découverts dans le contexte funéraire.....	33
Mobilier céramique.....	34
Chronologie des principaux événements (phasage).....	36
Essais de restitution de l'ensemble médiéval.....	38
Réflexion sur les axes thématiques.....	40
Valorisation d'un site prestigieux.....	40
Les adaptations de l'espace monastique à la fin du moyen-âge.....	40
L'évolution de l'espace monastique au XIIe et XIIIe siècles.....	41
L'espace d'inhumation et son évolution.....	41

Introduction

Depuis 2013, l'Université de Picardie Jules Verne, le Service Régional de l'Archéologie Nouvelle Aquitaine, site de Limoges, ainsi que la Commission Territoriale de la Recherche Archéologique Grand Sud-Ouest, mènent un important programme de recherche pluridisciplinaire sur les vestiges, parvenus jusqu'à nous, de l'abbaye et de l'ordre de Grandmont. Ce programme, est coordonné par le Professeur Philippe Racinet avec le soutien financier entre autres de la SASSAG et du GEREG.

La finalité principale de cet ambitieux programme est de répondre à l'ensemble des interrogations laissées ouvertes par cet ordre religieux emblématique de cette époque monastique, en particulier au niveau du village de Grandmont, siège de l'abbaye chef d'ordre et de ses emprises alentours (franchise et proches dépendances). Outre l'approche méthodologique (archéologie de terrain, monumentale, archéométrie...), l'appréhension du site patrimonial (monastère, substrat, village, environnement...) doivent permettre de sinon répondre du moins éclairer la plupart des questions.

Pour cela et dès le début, une équipe pluridisciplinaire a été réunie avec de nombreux chercheurs, spécialistes et étudiants (23 personnes en 2019). Elle est coordonnée par le Professeur Philippe Racinet et le Docteur Julie Colaye de l'Université Jules Verne (Equipe de Recherche TRAME-Textes, Représentations, Archéologie, Autorité et Mémoires de l'Antiquité à la Renaissance, EA 4284 du CNRS). Le fait que la SASSAG soit propriétaire du site mis à disposition permet à l'équipe une programmation sécurisée dans le temps, année après année, faisant de ce programme de fouilles un véritable chantier-école.

Comme pour chaque campagne annuelle, le printemps est consacré aux démarches administratives (préparation, recrutement, montage financier), les opérations sur le terrain se déroulent en juillet (30 juin au 4 août cette année) et la rédaction du rapport détaillé (cf sassag.com) est réalisé d'août à septembre.



Approche historique

Grandmont - contexte religieux de la fin XIe-début XIIe siècle

L'an mille correspond à une profonde remise en cause de l'église catholique par certains de ses membres (réforme grégorienne) à la recherche d'une plus grande pureté religieuse en regard des dérives de la papauté de l'époque. Ni moine, ni chanoine, Etienne de Muret n'est pas un réformateur comme d'autres fondateurs d'ordre. A travers sa formation et sa vie, il ne semble pas opposé au cadre épiscopal. Comme le souligne Martine Larigauderie-Beijaud, les Montcocu, seigneurs qui le protègent à Muret puis Grandmont au début de l'installation de l'ordre, sont des vassaux de l'Evêque de Limoges, à la limite de leur juridiction épiscopale qui s'exerce jusqu'à Ambazac et le sud de Saint-Sylvestre, alors que Grandmont est sous l'autorité du Comte de la Marche.

C'est Eustorge, évêque de Limoges depuis 1106 qui dédicace l'oratoire de Muret et son cimetière (1124 ?). La nouvelle implantation à Grandmont reste sur les terres des Montcocu mais passe la frontière de la Marche, apparemment sans réticence des cinq évêques qui se sont succédé de 1073 à 1137. Dom Jean Becquet n'a repéré aucun acte épiscopal pour cette période concernant Muret et Grandmont et si les différents évêques qui se sont succédé jusqu'au XIIe siècle sont présents lors des grands événements de l'ordre, leur autorité reste très discrète, contrairement à celle exercée sur Gaucher contemporain d'Etienne en son monastère d'Aureil près de Saint-Léonard de Noblat.

Gaucher d'Aureil : identité de parcours, identité de soutien ?

Né dans le Vexin normand vers 1060, Gaucher est invité par son directeur d'étude Humbert, chanoine de Limoges, à s'installer en Limousin lieu propice à la solitude. Ce sera d'abord en solitaire pendant 3 ans près de Saint-Léonard-de-Noblat, puis entouré de plus en plus de disciples (dont Etienne qui le quittera en 1085 pour s'installer à Muret). Sous la pression des moniales de Notre-Dame de la Règle et des moines de Saint-Augustin de Limoges, propriétaires des lieux, il est obligé de quitter les lieux pour s'établir dans une forêt voisine, Aureliaca sylva, appartenant aux chanoines de Limoges. La communauté épiscopale de Limoges s'appuya ainsi sur la personnalité et l'action de Gaucher pour former des prêtres aptes à défendre et propager la réforme grégorienne.

Evolution des principes grandmontains

Au XIIIe siècle, deux événements fondamentaux de la religion grandmontaine vont subir une nouvelle orientation : la mise au pas officielle des convers et l'adaptation de la règle aux réalités humaines. Ces 2 évolutions aboutiront à la normalisation bénédictine de 1317. (cf p23 à 26 du rapport complet la longue et violente lettre du Pape Innocent III au Cardinal Robert de Corchon, en 1215, accusé de protéger les agressions et expulsions faites du Prieur et des frères). La de Bourges, de l'Evêque de Limoges adressée au retranscrite pages 26 à 32. difficulté de suivre l'interposséder des biens à l'exté-la survie matérielle de



Innocent III (1160 - 1216)

par les convers au détriment lettre de Simon, Archevêque Bernard et de Guy, Archidiaque pape Honorius III en 1223 est Elle met l'accent sur la grande diction imposée par la règle de rieur et la nécessité d'assurer l'ordre.

Trois solutions sont alors proposées par le pape pour contourner l'obstacle à la possession de biens à l'extérieur: soit vendre ces biens extérieurs pour créer de nouvelles celles, soit les transférer au sein de l'Eglise, soit de supprimer de la règle les 4 articles d'interdiction. C'est finalement cette troisième solution, la plus simple... qui est retenue.

La politique funéraire de Grandmont (M. Larigauderie-Beijaud)

Elle était elle aussi liée à la règle de non-possession d'église et de cimetière et à l'interdiction de célébrer des messes, des services mortuaires d'anniversaires et d'accueillir des dépouilles extérieures à l'ordre. La mort du frère est accompagnée comme celle d'Etienne de Muret par les prières d'Hugues Lacerta. Le corps d'Etienne sera embaumé, comme par la suite celui d'Hugues Lacerta, les frères connaissant bien les plantes et les aromates nécessaires. Par la suite, ce sera dans l'infirmerie que seront accompagnés les derniers moments des frères.

A l'origine, la sépulture « ad sanctos » (près des saints) considérée comme « ultime orgueil » par Etienne était interdite par la règle, mais petit à petit et devant les pressions des âmes pieuses pour être enterrés au plus près des Bonshommes et éviter le feu du purgatoire, la règle va décliner. En 1170, Henri II Plantagenêt, puissant et précieux donateur, souhaite être inhumé auprès du fondateur, contredisant le chapitre V de la règle écrite par Etienne de Lissac.

C'est dans l'église de Grandmont qu'est dite la messe de funérailles de son fils Henri Le Jeune, enterré à Rouen mais dont les entrailles sont déposées à Grandmont dans « l'Angleterre ». Même si Henri II fut finalement enterré à Fontevraud, ses serviteurs comme les sénéchaux Brandin et Robert de Thuram furent inhumés dans « l'Angleterre » en échange de généreuses aumônes comme la fondation de la celle de Gros-

mont à Eskdale dans le nord de l'Angleterre.

L'essentiel est de bénéficier des prières des moines, et si on ne peut être enterré à Grandmont, un cénotaphe ou une lanterne des morts est érigé. L'église accueille de riches tombeaux avec effigies, des vitraux dédiés... Comme Gérald, évêque de Cahors, Guy de Blond, Hélié de Razès, Aymeric de Montcocu, entre autres, les demandes de commémorations, de messes anniversaires deviennent de plus en plus fréquentes en particulier dans les dépendances anglaises où les moines deviennent par là-même des chanoines séculiers. Ainsi que ce soit prise d'habit, enterrement ou service anniversaire, en fait Grandmont a pratiqué la charité inscrite dans la règle tout en s'adaptant aux évolutions et à l'environnement au long des siècles.

Les celles grandmontaines

Répertoriées dans une base de données sous logiciel File Maker Pro, les 159 celles actuellement connues mériteraient d'être distinguées dans le contexte géopolitique de l'époque entre celles anglaises (Plantagenêt) et françaises (Capétiens). Le modèle architectural unique n'était peut-être pas la règle absolue si l'on se réfère à la Charte de Richard Cœur de Lion en 1196, qui mentionne presque systématiquement un bois libre et exempt.

Dom Jean Becquet a montré le rôle prépondérant de la Celle du bois de Vincennes lors d'au moins 2 crises de l'ordre, de 1185 à 1188 où les clerks se mettent sous la protection des domaines capétiens et obtiennent un compromis par Bernard de Vincennes en pré-Auguste et en 1207 mande et obtient pendance vis-à-vis sine chef d'ordre.

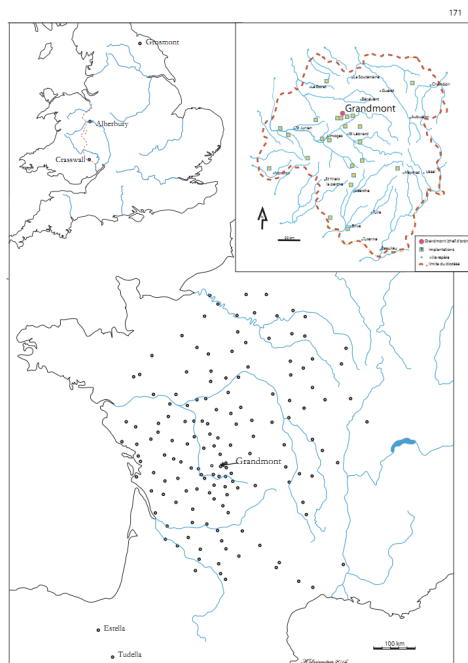


Fig. 3. Carte d'implantation des celles grandmontaines
(conception et réalisation A. Langauderie)

171
sence de Philippe
où Vincennes de-
du pape son indé-
de l'abbaye limou-

Les calendriers et le nécrologue de Grandmont

(par Jean-Loup Lemaître, Ecole pratique des hautes études, Paris)

Malgré de nombreuses résistances et en particulier celles du dernier abbé François-Xavier Mondain de la Maison la Commission des Réguliers Louis-Charles du Plessis d'Arpape Clément XIV, la suppression de l'abbaye et son rattachement à l'évêché de Limoges, chose faite par la bulle papale du 6 août 1772. Les dra attendre le 20 juillet 1784 au Parlement, et la mort de la Maison Rouge le 11 avril liquidation avec la dispersion



Rouge, le roi, suivant l'avis de autorise l'évêque de Limoges, gendré de solliciter auprès du sion de l'abbaye et son rattachement, chose faite par la bulle résistances continuant, il faut pour que ceci soit enregistré François-Xavier Mondain de 1787 pour que commence la des reliquaires surtout dans

les églises des paroisses voisines où ils ont survécu.

Les archives de l'abbaye ont été en partie sauvées en 1787 et sont conservées aux archives départementales de la Haute-Vienne, alors que la bibliothèque a été détruite dans sa quasi-totalité, vendue comme parchemins au libraire Léonard Barbou et au relieur Soudanas de Limoges. Seuls ont survécu quelques manuscrits récupérés par l'abbé Martial Legros au début du XIXe siècle et conservés aux archives départementales de la Haute-Vienne. Cinq manuscrits du XVIe sont complets (2 bréviaires et 3 diurnaux), les manuscrits médiévaux sont réduits à l'état d'épaves avec en particulier 5 calendriers dont le nécrologue de Grandmont. Dépourvu de toute mention liturgique, il ne renseigne donc pas sur la liturgie grandmontaine mais reste un document important pour la connaissance de la communauté et de l'ordre au premier siècle de son histoire (cf description très détaillée des différents documents pages 52 à 57).

Etude des textes fondateurs.

Analyse des textes anciens et fondateurs de l'abbaye et de l'ordre de Grandmont (Sabine Racinet)

L'édition de référence de ce travail est : Dom Jean Becquet, *Scriptores ordinis grandimontensis*, Turnhout 1968, (détail des textes p59). La première étude en 2015 présentait le corpus du texte et s'attachait à l'aménagement du site, des paysages et des bâtiments, à la fois pour Muret et Grandmont. La seconde, en 2018, concernait les deux Vies d'Etienne, *De Revelatione Beati Stephani* et *Conclusio Vitae Stephani Muratensis*, avec ses rapports avec l'Italie et les pathologies associées à ses miracles. *Vita 1* et *Vitae amplitia* décrivent le parcours d'Etienne de Thiers à Bari en Italie à la suite de son père, dans l'entourage des nobles de l'époque ce qui lui fait choisir ensuite le contrepied d'une existence d'honneur et de richesse. Le texte décrit également son arrivée à Muret puis après sa mort le transfert à Grandmont mais sans prouver de manière irréfutable que c'est sous la pression des bénédictins

du prieuré d'Ambazac dépendant de l'abbaye Saint-Augustin de Limoges.

Le lieu de sa sépulture est identifié mais avec la volonté de le cacher alors que les premiers miracles s'opèrent sur le tombeau du saint situé dans le chœur et devant l'autel de l'église de Grandmont. Vitae amplitia donne le récit de l'ouvrier « ressuscité » (premier miracle) après le passage devant des « statures » autel et tombeau sans d'un seul ou de deux endroits racle d'Audoin, le prieur porte beau sans plus de précisions, droit exact pour éviter l'afflux gnant au saint de faire moins de miracles... sous peine d'être « jeté dans le fleuve ».



La troisième translation, officielle celle-là, célébrée en présence de Gérard, Evêque de Limoges, est faite sous le priorat de Pierre Bernard de Boschat (1163-1170) avec un nouveau miraculé guéri après avoir touché les souliers du défunt dans le sarcophage... Sous le priorat de Gérard Ithier, le 30 août 1188, a lieu une quatrième translation, juste après qu'un aveugle soit guéri à la suite des prières des frères. Après exhumation, le corps du saint est promené précédé et suivi par les prélats, les frères et la population peut-être à travers le cloître « per claustrum ». Le porteur des reliques du saint, contenues dans une châsse « loculum », est lui-aussi miraculeusement guéri d'une fièvre quarte. Précision importante, au paragraphe XXI, le tombeau d'Etienne se trouverait dans l'église principale, devant l'autel de la Sainte Vierge, endroit où un mutité (muet) poussa miraculeusement un cri confirmé par les frères célébrant mâtime en un autre lieu.

Les 4 déplacements d'Etienne après sa mort peuvent donc être résumés ainsi :

Etienne meurt le 8 février 1124 à Muret et est transféré à Grandmont le 25 août, soit plus de 4 mois après,

la seconde translation a lieu de manière non officielle sous le priorat d'Etienne de Liciac (1139-1163) sans plus de précisions,

une troisième fois sous le priorat de Pierre Bernard de Boschat (1163-1167) « a claustrum in ecclesiam, LXVI »

une quatrième fois en 1188, 64 ans après sa mort, manifestement dans l' « ecclesia major », sous le chœur, devant l'autel dédié à la Sainte Vierge. Mais son pouvoir thaumaturgique de faiseur de miracle s'exerce aussi à distance comme le miracle, 5 ans après sa dernière translation, en 1193, par la guérison de la surdité d'un prêtre à l'église Saint-Martial d'Augnac en Dordogne où se trouve seulement une « memoria », trace du bienheureux Etienne.

Vie du Bienheureux Hugues Lasert par Guillaume Dandina

Dans la Vita du bienheureux Hugues de Lasert (Hugo Lacerta) par l'hagiographe Guillaume Dandina, dit de Saint-Savin, la première partie est consacrée à Etienne de Muret, à sa vie d'ascèse à Muret, de contrition avec usage du « cilice et de la cuirasse de fer » (vêtement de crins et côte de maille).

Hugues Lacerta est né en Limousin, d'une famille noble, pieux dès l'enfance, une fois fait chevalier il vient en aide aux nécessiteux, reçoit des religieux, donne l'hospitalité sur ses propres deniers, feint d'être malade pour s'abstenir de manger en présence de ses compagnons chevaliers et se contente du minimum. Cette foi au service de Dieu l'amène à se rendre à Jérusalem avec l'aide d'un riche compagnon. Ils vont séjourner presque 2 ans à Jérusalem, et après beaucoup d'atermoiements, Hugues, qui souhaitait rester à Jérusalem, va accepter de rentrer avec son compagnon et continuer, chez lui, sa vie de charité, d'aide aux nécessiteux jusqu'à l'âge de quarante ans.

La réputation d'Etienne était ses règles de vie à quelques à Muret. Malgré les mises en de sa vision de l'érémisme à d'autres ordres monastiques, Hugues insiste et finit par être accepté par la petitesse de qualités en d'Etienne, que des tensions frères au fur et à mesure de auprès d'Etienne et de son



Saint Etienne de Muret et Hugues de la Certia

déjà étendue et il enseignait disciples qui l'avaient rejoint garde d'Etienne sur la dureté qu'il impose par rapport tiques, Hugues insiste et finit tite communauté. Il montre lien avec les dures règles apparaissent avec les autres son influence grandissante exigence spirituelle.

Après la mort d'Etienne, Hugues continuera à défendre le testament de foi d'Etienne : célébration divine, humilité, charité, hospitalité, sermonnant les frères « vous qui possédez tout à savoir l'amour de dieu ». Au moment de l'accession au priorat de Pierre de Limoges, Hugues se retirera au monastère de La Plaigne en Dordogne à Savignac-Lédrier, où il mourra.

La longue litanie des 17 miracles présentés pages 69 à 74 montre des similitudes à la fois dans l'approche du saint (on vient le voir pour sa réputation et le bouche à oreille), pour des douleurs de toutes origines, dans une proximité géographique et par le mode de guérison (imposition des mains et signes de croix) avec l'idée que « c'est la foi qui sauve », en rappelant que seul Dieu pouvait leur venir en aide.

Des gestes et des symboles

Cette partie se veut une conclusion de ce long texte mais cependant avec des digressions relatant une vision qu'Hugues aurait eu lors d'une messe de dédicace de l'église à Muret, vision d'un homme lévitant en robe blanche qui ne serait autre qu'Etienne. Vision qu'il relate à son compagnon Guy de Miliaco en lui faisant promettre de ne pas en parler pour que lui Hugues ne soit « emporté par une gloire vaine le concernant ». Hugues « bon et véritable ermite », mourut à la Plaigne en 1157 au 4ème jour des calendes de mai. Il aurait donc vécu jusqu'à 86 ans, gardant une excellente mémoire lui permettant jusqu'à sa mort de conserver les enseignements d'Etienne et d'avoir à l'esprit le récit des divines écritures.

Après sa mort, les frères constatent que son apparence est celle d'un vivant, sa peau celle d'un enfant, et à l'ouverture de son corps, suivant en cela les rites d'embaumement, une fragrance remarquable se fait sentir. Les frères retirent les entrailles puis les inhumant avec vénération dans la demeure d'Hugues et se partagent ses reliques, ses vêtements, ses outils (houes). Un des frères ayant participé à l'ouverture du corps voit sa main blessée guérir instantanément. Sur la route de Grandmont, emportant le corps d'Hugues, ils réussissent avec l'aide du saint à délivrer un paysan capturé par des larrons près du château de Châlusset. Arrivé à Grandmont, Hugues est inhumé entre Etienne de Muret et Pierre de Limoges. L'auteur répercute alors la consternation et l'écho de douleur qui se répand dans les campagnes, les châteaux, les villages, jusqu'à Limoges.

Parole ultime de l'auteur

L'hagiographe termine son ouvrage par une profession de foi rappelant qu'il n'a pas connu personnellement Hugues de Lasert, reconnaît qu'il n'a pas été toujours honnête. Son but étant d'orner une légende qu'Hugues poursuit également par ses miracles. Il ajoute ensuite en codicille « Moi Guillaume Dandina, improprement appelé de Saint Savin... je vous prie, suppliant et humble, d'adresser une prière pour moi ». Ajoutant cependant un dernier miracle auprès de l'évêque d'Angoulême implorant Hugues de le guérir d'une douleur au bras droit, ce dont Hugues s'étonna d'abord prétextant que les mains du dignitaire étaient plus sacrées que les siennes. L'évêque insistant, Hugues pris sa main fit le signe de croix et guérit le prélat ayant exercé sur lui-même un des pouvoirs dont il était investi.

Dossier 1 : l'étude de l'espace monastique

Les premières campagnes de fouille 2013 et 2014 ont été centrées sur l'église médiévale avec la « mémoire de la tradition historique », admettant la possibilité d'une occupation antérieure à l'installation primitive, d'un chantier de (re)construction de la fin du XIIe au début du XIIIe, de travaux de restauration de l'édifice vers la fin du

moyen âge, et enfin confirmant l'ampleur du chantier de reconstruction au XVIIIe.

Fig. 1. Localisation des interventions déjà menées
(Ph. Racinet)



La campagne 2015 a montré l'agencement interne de la nef, l'absence presque complète de sol antérieur, un mur de chevet parfaitement circulaire large de 2,75 m et la découverte du mur-bahut de la galerie nord du cloître large de 3,80 m.

En 2016, les fouilles se sont intéressées à l'ampleur des aménagements successifs apportés au promontoire, au système de terrasse pour gagner du terrain, à l'adaptation à la constitution hétérogène du substrat granitique, particulièrement au niveau du chevet et de l'angle nord-est du carré claustral avec découverte de nombreuses sépultures. Toutes les structures montrant une cohérence et une grande homogénéité, par exemple pour les mortiers utilisés, pour toute la période d'occupation monastique du XIIe au XVIIIe siècle.

Les fouilles de 2017 ont révélé une discontinuité entre la banquette de la galerie nord du cloître et l'accès à la nef, avec une poterie déposée dans une fosse circulaire, et des alignements de sépultures. Le dallage de la cour du cloître qui présente au moins 2 séquences d'aménagement présente un appareillage correspondant à

la bordure d'un parterre végétal. La cour est perturbée par plusieurs constructions maçonnées. Au moins 2 espaces difficilement identifiables se développent au sud de la chapelle.

La campagne 2018 a confirmé l'hypothèse de deux états de construction en particulier pour le chevet et la chapelle. Lors de la première construction, une terrasse a été aménagée contre les fondations du chevet sur laquelle s'est établi un cimetière composé de tombes bâties et de sépultures en pleine terre. Le démontage du dallage de la cour du cloître a révélé 3 canalisations construites mais qui ne fonctionnent pas ensemble. Le sous-sol du bâtiment du XVIIIe révèle une cave monumentale. Un énorme massif maçonné implanté dans l'angle nord-est de cette cave devait certainement servir à extraire les blocs de pierre du XVIIIe lors de leur démontage au siècle suivant.

L'inventaire du mobilier lapidaire comprend 255 pièces (165 identifiées en 2013 et 90 en 2014). Une analyse menée en 2016 a permis de confirmer que ces pierres datées autour de 1200-1220 venaient bien de l'ancienne abbaye (réemploi). En 2017, une analyse plus fine a montré que l'idéal de dénuement s'était progressivement mais sûrement perdu. La présence de chapiteaux et de motifs de façade (la modénature) identiques à certains rencontrés dans diverses celles montre une uniformisation architecturale, sans pouvoir prouver que l'édifice chef d'ordre a servi de modèle.

En 2018, l'ensemble des 350 pièces connues a pu être distingué en 3 groupes. Un premier réalisé à la fin du XIIe caractérisé par des chapiteaux à feuilles lisses à crochets se terminant en boules ou à arêtes abattues. Un second groupe essentiellement constitué de claveaux, tas de charge ou clefs de voute allongés suivant un type plantagenêt (1215-1225). Un troisième groupe formé de seulement 2 éléments du milieu du XIIIe dont l'un appartient soit à un tombeau monumental, soit à une pièce de mobilier liturgique.

De 2013 à 2017, l'analyse critique du rapport de Naurissart (1732), sa confrontation avec le cadastre napoléonien, les prospections géophysiques et les données archéologiques ont permis aux architectes associés au programme de proposer en 2016 une nouvelle disposition des bâtiments claustraux médiévaux et modernes. En 2017, dans le cadre de la valorisation, le plan de l'abbaye selon Naurissart a pu être placé sur une vue du site par drone.



Fig. 2. Superposition du plan de l'abbaye selon les écrits de l'ingénieur Naurissart sur une vue par drone (DAO, Ph. Campagne, cl. Th. Creissen)

Données complémentaires sur l'aménagement du promontoire

Le monastère a été installé sur un promontoire étroit, allongé entre 2 vallées profondes (sèche à l'ouest, drainée à l'est) qu'il a fallu terrasser et sur un sol peu stable d'arène et de délitements en plaquette qu'il a fallu dégager pour établir des fondations solides.

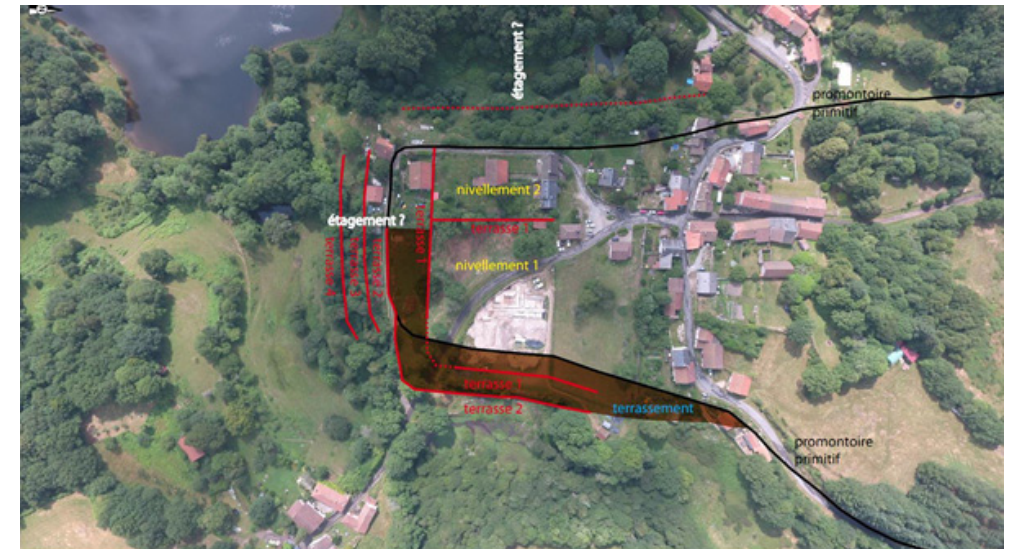
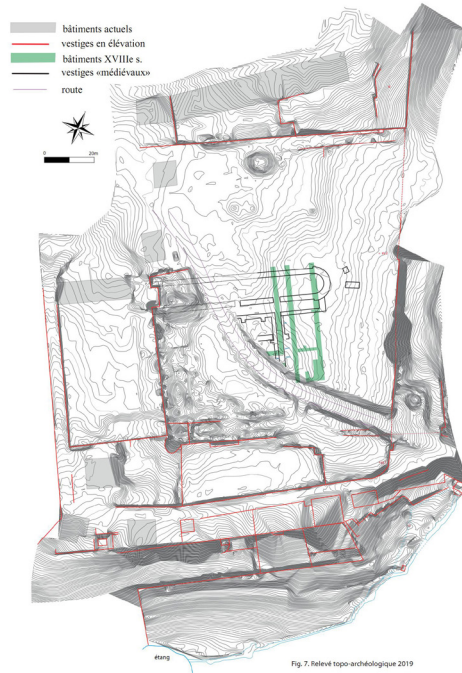


Fig. 24. Hypothèse d'aménagements du promontoire (cl. Th. Creissen, Evéha)



La campagne de fouilles 2019

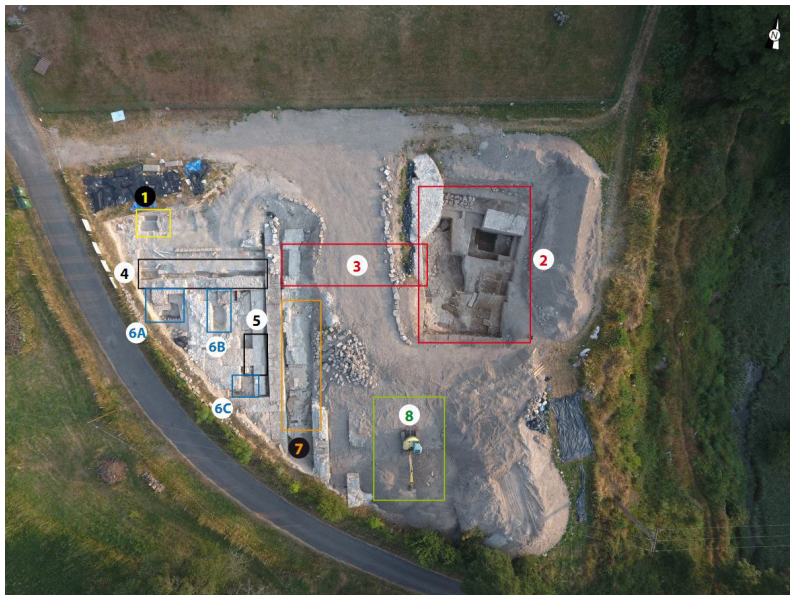


Fig. 3. Localisation des interventions menées en 2019 sur le chantier archéologique (cl. Th. Creissen, Evéha)

1. nef
2. chevet et cimetière oriental
3. chapelle latérale du chevet
4. galerie nord du cloître
5. galerie orientale du cloître
6. cour de cloître
7. aile orientale
8. cave du XVIIIe siècle

L'église médiévale

Elle se présente comme un long vaisseau de 70 m, peu large (8,30m) avec 2 contreforts en façade et un chevet en hémicycle. De nombreux enduits peints, recouverts d'un enduit blanc, et figurant un appareillage maçonné ont été découverts.

La nef

Le mur gouttereau (mur latéral portant les gouttières) a une épaisseur moyenne de 2 m. Vertical dans son parement interne, il est renforcé par 3 ressauts de fondation en gros blocs de granit taillés. Le sol de la nef le long des 2 murs gouttereaux présente une bande de pavement de terre cuite probablement à l'emplacement des stalles sur une largeur de 1,80 m. Un large dallage de 4,8 m occupe le centre de la nef. Sous le dallage et au seuil interne de la porte ouest, le sol a été creusé pour placer 2 sépultures dans une seule et large fosse. Une monnaie médiévale (M15) datant de l'époque de Charles VII (1423-1426) et une bulle (S65) du pape Clément VII d'Avignon y ont été trouvés. Une applique servant à la fixation et un fermoir tous 2 en alliage cuivreux y ont été également découverts. Datés de la fin du XIVe, ils pourraient appartenir au même livre.

Le chevet et sa chapelle latérale

Le mur chevet, large de 2,75m, parfaitement semi-circulaire, renforcé postérieurement par un massif de maçonnerie, possède une partie haute de 8 assises de pierres sculptées, de corbeaux (pierres en saillies) en réemploi disposés de manière aléatoire suivant une technique extrêmement rare (le seul exemple connu est la tour prisonnière de Cusset dans l'Allier) et une fondation de 10 assises, moins bien appareillées et s'appuyant sur la roche dure.

La partie est du chevet est recouverte par un remblai de terres noires rapportées



Fig. 31. Coup de sabre dans la maçonnerie du chevet (état II, sondage de 2016)

et constitue un cimetière avec des tombes bâties superposées dans lesquelles un squelette et 4 fioles en plomb ont été découverts. Les sources d'époque moderne indiquent 2 chapelles de chaque côté du chœur et signalent les fonctions funéraires de celle du sud. Dans tout ce secteur de rebord de promontoire, le rocher a été utilisé et aménagé par les constructeurs.

Réflexions autour des phases de construction du chevet

(Faisant suite à une discussion entre Philippe Racinet et Christophe Maniquet de l'INRAP à partir du sondage 2016).



Fig. 27. Proposition de phasage stratigraphique à partir du sondage de 2016 par Ch. Maniquet (Inrap)

L'Etat 1 (XIIe ?) pourrait correspondre à la première église avec une fondation débordante, une base étroite, au niveau des tombes. Le niveau du cimetière venait recouvrir le sommet des fondations débordantes et donc s'appuyer sur un mur de chevet antérieur à celui existant.

L'état 2 (XVe ?) montre un décaissement plus large, une tranchée qui remonte dans les remblais plus modernes. Le nouveau chevet devait être visible jusqu'à la fondation débordante, il utilisait des réemplois du XIIIe avec des boutisses (pierres saillantes) placées peut-être pour des raisons esthétiques. Ce chevet a été remblayé plus tard (XVIIe) comme l'attestent 4 monnaies datées entre 1571 et 1643 retrouvées dans ces remblais. Ce qui correspondrait à la restauration avec magnificence du monastère tout entier par le prieur Guillaume de Fumel (1437-1471) citée dans le Gallia Christiana.

L'état 3 du XVIIe correspond à une dernière tranchée plus étroite qui pourrait être une tranchée de sondage, de vérification de la maçonnerie et la mise en place d'un arc boutant.

L'aménagement du rocher et le premier état chevet

Lors de la construction du chevet et de la chapelle latérale, le rocher devait être visible. Il a été purgé, des blocs débités pour créer une assise stable comme devant le mur oriental de la chapelle où ils ont suivi les fractures de la roche, suivant ce que les tailleurs appellent « suivre le fil de la roche ». Ils l'ont également purgé de sa « pelouse », de la couche de terre végétale qui subsiste à environ 4 m du mur de la chapelle orientale. La partie inférieure du chevet constitue une semelle de fondation puissante qui pourrait être le premier état du chevet renforcé côté sud par un contrefort de 1m70 de large pour 1m de profondeur. L'absence d'une quelconque trace de ce contrefort sur le chevet actuel conforte l'hypothèse de 2 états.

La chapelle latérale du chevet

Du côté ouest, à l'entrée de la chapelle, le seuil comprend 3 assises reposant sur le rocher avec une assise basse dans l'arène granitique où un tibia retrouvé dans l'ossuaire de la sépulture 12 a été daté par radiocarbone 1039-1210 et une assise supérieure reposant sur un blocage de pierres recouvrant une sépulture où un ossement a été daté 1439-1628. Du côté est, la chapelle a dû être construite avant le cimetière et sa reconstruction (à la fin du moyen âge) a nécessité le creusement d'une tranchée peut-être de sondage.

Le groupe claustral médiéval

Plusieurs éléments ont été mis en évidence en 2019.

La galerie nord du cloître

Le mur bahut fort épais (1,5m) qui aurait supporté une galerie selon Naurissart comporte beaucoup de réemplois, il est soutenu par 3 contreforts. Un décrochement (redan) en limite ouest de la fouille correspondrait à un accès à la cour du cloître.



Fig. 48. Mur bahut nord du cloître : petite fosse centrale (cl. J. Colaye)



Fig. 49. Mur bahut nord du cloître : fosse évasée dans la partie ouest (cl. N19-64)

A cet emplacement, a été découvert une petite fosse circulaire contenant une poterie remplie de charbon de bois, couverte par une tuile qui pourrait correspondre à un enfeu (niche funéraire), mais une analyse anthracologique menée par Sandrine Paradis-Grenouillet (Société Eveha) a montré que ce pot ne contenait que du charbon (environ 2 litres) végétal de chêne, d'aulne et de hêtre, sans résidus d'ossements et que la datation donnait la fourchette 1033-1204. Comment expliquer sa présence au milieu de sépultures du XVIIIe siècle ? Sous le sol de la galerie, les sépultures se densifient avec des regroupements systématiques indiquant de nombreuses inhumations sur une longue période.

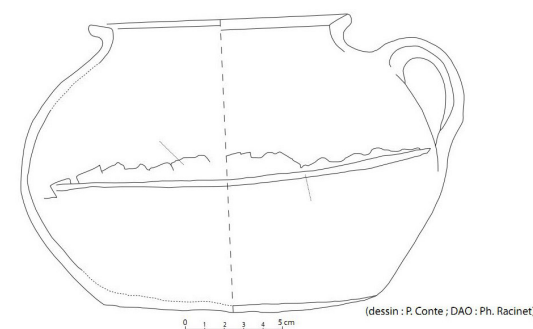


Fig. 85. Poterie funéraire ou dépôt de fondation ?

Le relevé de la partie nord du mur sur une longueur de plus de 15 m et une hauteur de 1,6 m à 0,3 m montre une construction composite avec de nombreux réemplois, des mortiers différents... Du côté oriental, la partie basse est composée de 3 assises très régulières de gros blocs avec encore de nombreux réemplois. Au droit du seuil, la sépulture 55, recoupée par les sépultures 39 et 52, s'avère la plus ancienne. Etant décalée de 0,40 m par rapport à l'alignement du mur bahut actuel, contrairement aux autres sépultures plus récentes, elle pourrait être la preuve d'un aménagement antérieur correspondant au premier monastère (fin XIIe-début XIIIe) dont on peine à trouver la trace.

La galerie orientale du cloître et son mur bahut

Le sol de la galerie orientale ayant été entièrement détruit par l'implantation du mur du XVIIIe, seul le mur bahut bien qu'arasé mais de construction identique subsiste. D'une largeur de 1m30, il est bien fondé dans la partie fouillée, avec quelques réemplois liés à des réfections ponctuelles et la présence d'un contrefort du côté de la cour du cloître.

La cour du cloître

Son dallage est perturbé par plusieurs constructions maçonnées, certaines dépendant de son aménagement à différentes périodes. Il repose sur un remblai d'égalisation contenant de nombreux tessons de céramiques datés du XIVe au XVIIe siècle. La fouille du côté nord a montré, à l'intérieur d'une fosse rectangulaire, une structure en L de type « bassin » accolée au mur bahut nord. Le démontage du dallage de la cour du cloître a montré plusieurs fosses avec plusieurs objets retrouvés dans le comblement de la fosse la plus récente et analysés par LandArc : un couteau en fer effilé daté fin XVe début XVIIe.

L'aile orientale du monastère médiéval

De cette aile ne subsistent que des lambeaux de constructions et de sols, sans ré-emplois contrairement à ce qui a été trouvé sur le reste du mur sud de la chapelle latérale au chevet. Trois canalisations distinctes ont été mises à jour, construits en direction est-ouest, elles font partie du système hydraulique de la cour du cloître. Les structures construites en lambeaux ont été nettoyées pour comprendre leur mode de construction. Des sondages ont montré des fondations peu profondes (2 assises) reposant directement sur l'arène granitique, elle-même peu creusée.

Sondage de reconnaissance dans la partie sud du monastère

Un sondage manuel de direction nord-sud et d'1,5 m de large a été effectué sur la parcelle 168 en reconnaissance des futures fouilles 2020, à l'emplacement présumé de l'aile sud du monastère et de la galerie du cloître associée. Après décapage des végétaux et des gravats, un pavage grossier a été mis à jour au nord, près de l'actuelle route, avec peut-être une canalisation pour les eaux pluviales. Les murs nord et sud ont été retrouvés. Au sud du sondage une ouverture ébrasée de type fenêtre a été découverte. Sa base possède une moulure vers l'extérieur, son embrasure s'élargit de l'intérieur vers l'extérieur et un trou de scellement de barreaux est visible sur sa face latérale.

La reconstitution du monastère au XVIIIe et sa destruction

A partir de 1738, les religieux se lancent dans de gigantesques travaux avec la construction d'une église au nord et d'un bâtiment résidentiel dans le prolongement de son transept sud, ceci sans aucun respect des constructions préexistantes, y compris les tombes. En 2017 il a été montré que cette église était un édifice complexe mais très abouti, moins long mais plus large que l'église médiévale. Le bâti-

ment résidentiel possède plusieurs caves. La plus grande, monumentale, est rectangulaire (10,65 x 5,80 m). Le bâtiment de par ses dimensions (16,9 m, murs épais de 2,10m) a nécessité l'extension du promontoire par une nouvelle terrasse au sud. Bien que réalisé à un moment financièrement compliqué pour l'ordre, la construction est de grande qualité avec un appareillage minutieux et des fondations qui vont jusqu'au rocher. Dans quel but ? Prouver que l'ordre était encore puissant ?

Un énorme (3 x 4,7 m) massif de maçonnerie d'une hauteur de plus de 5 m a été implanté à l'angle nord-est de la cave sud, certainement pour installer un puissant engin de levage destiné à soulever les blocs de granit du XVIIIe et les charger sur le quai retrouvé dans la cour du cloître médiéval. Ce chantier, installé au XIXe, a permis une récupération différentielle des blocs des murs nord (autour de 561 m), sud (autour de 564m) et entre 562,25m et 563,60m pour le mur de galerie, et une récupération de tous les blocs des sols.

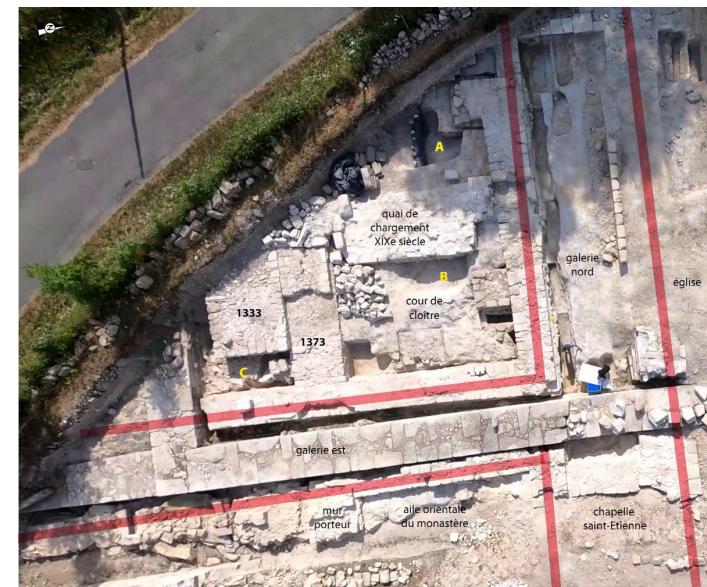


Fig. 44. Vue générale par drone du groupe claustral en cours de fouille (quart nord-est) (cl. S. Porcheret, D19-3)

La cave sud du grand bâtiment, emprise totale

La partie sud-est du grand bâtiment du XVIIIe a été arasée afin de comprendre l'organisation de la cave monumentale mise au jour en 2018. Les fondations du mur oriental d'une épaisseur de 2m reposent directement sur le rocher. Sur le côté interne du mur, on accédait à la cave du rez-de-chaussée par un large escalier dont les marches ont été récupérées lors du démontage au début du XIXe siècle.

Nouveaux documents (aspect financier de la reconstruction)

En exécution de l'arrêt du Conseil d'Etat du 31 mai 1732, Naurissart a présenté

un devis de 310 447 livres et dix sous pour la construction et réparation des bâtiments « église, lieux En décembre 1735, l'abbé Grandmont, Monsieur (1744) dans une lettre à syndic d'Etricor souligne Guyot va «... poursuivre Par arrêt du 17 mai 1736, brement de l'abbaye jusqu'à concurrence du livres. Il est ainsi promaîtrise de Fontenay-et le 17 août 1740 pour Somme insuffisante qui sées à l'abbé. Le roi impose alors un acte notarié en « la salle du palais abbatial de ladite abbaye de Grandmont » signé le 3 juillet 1741 pour règlement à terme. En octobre 1778, une vente est réalisée dans la réserve du bois d'Espagne sur la commune de Sauviat, pour la somme de 8 100 livres seulement payables en 4 termes annuels...



Portrait de Louis Naurissart dessiné et gravé en 1789 par Quenedey

séculiers et bâtiments ». bé général de l'ordre de de la Guérinière (1716-Goursaud de Beaulieu, qu'à Grandmont, le père de près nos débiteurs... ». le roi touché par le déla- autorise la coupe de bois paiement de 100 000 cédé à 2 ventes, dans la le-Comte le 2 juillet 1738 un total de 41 500 livres. ne sera d'ailleurs pas versées à l'abbé.

ARCHEOLOGIE FUNERAIRE

Dans la nef médiévale, toutes les sépultures sont alignées au centre, dans l'espace laissé libre par les stalles, sauf au niveau des points de passage, emplacements privilégiés. Elles sont en pleine terre, certaines avec un aménagement céphalique. Leur conception, la présence de rites funéraires comme des crânes sciés pour permettre l'embaumement montre le statut privilégié des défunts.

Dans la grande fosse à l'entrée de l'église, 3 cercueils ont été découverts. Le plus ancien S65 hébergeait un du thorax une bulle Clément VII pape d'Avi-présence de telles bulles et très ciblée dans le 1458. Il s'agirait d'une preuve de sa fonction papauté d'Avignon, donc potentiels, seul Pierre élu abbé par Clément VII inhumé à Grandmont, à frère Jean Rallot dont on la sépulture et qui fût nommé abbé par le pape Clément juste avant Pierre Redondeau. Son voisin S34 était en décubitus latéral, position peu fréquente à l'époque et unique à Grandmont. Les 3 sépultures comportaient un aménagement de type cer-



diamètre : 4 cm



Fig. 86. Bulle pontificale retrouvée dans la sépulture G2



squelette avec au niveau pontificale en plomb de gnon de 1378-1394. La est assez rare en Europe temps entre 1334 et demande du défunt, et de son lien avec la d'un abbé. Des 3 abbés Redondeau (1388-1347) le 11 mai 1388 aurait été moins qu'il ne s'agisse de ignore l'emplacement de

cueil, un squelette était entouré d'un tissu type linceul, S34 portait des vêtements et des chausses et des marques de sénescence attestent du grand âge de S65.

La galerie nord du cloître

Les sépultures (une trentaine) y sont beaucoup plus nombreuses que dans la nef, localisées le long des murs ou aux points de passages. Comme pour la nef l'ensemble des tombes comporte un aménagement en bois de type cercueil, cloué ou chevillé, associé à des linceuls et chausses. Il s'agit d'adultes, hommes lorsque le sexe a pu être déterminé (rarement). Il semble qu'à des moments donnés le cloître ait été réservé à des groupes (individus atteints de pathologies, clergé séculier...). Les zones de passage étant là-aussi des endroits privilégiés. A noter que de nombreux os surnuméraires ont été trouvés par endroit (jusqu'à 8 défunts différents dans la même tombe), ce qui indique des inhumations répétées aux mêmes endroits. La datation carbone 14 indique des inhumations allant du XIIIe au XVIe siècle.

Le cimetière oriental

Les fouilles à l'aplomb du chevet menées en 2016 avaient découvert 3 tombes bâties, associant pierre de granit et tuiles avec dans leur comblement une plate-bande déplacée qui peut-être était leur couverture. En 2018, un groupe de 4 nouvelles tombes placées selon le même alignement, avec des ossements d'adulte, la tête à l'ouest, les humérus alignés le long du corps, les pieds en extension. Trois d'entre elles avaient des fioles en plomb au quatrième S35 pos-petite croix en plomb verre placées sous la tombes ont été mises a donc eu 2 niveaux endroit.

Fig. 73. Niveau 1 du cimetière oriental, partie ouest, surtout des tombes bâties (cf. N19-40)



Approche Archéologique

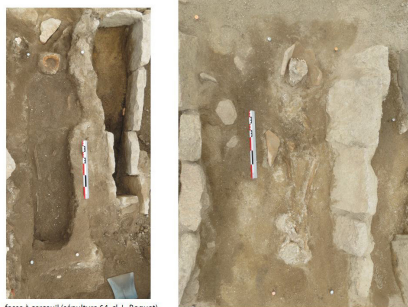
Un large espace funéraire s'étend à l'est de l'église entre son chevet et le grand mur de terrasse est. Sa limite est n'est pas connue, mais il doit s'arrêter à quelques mètres du mur à l'emplacement probable d'un premier mur de terrasse moins haut. Les limites sud et nord ne sont pas connues car pas encore fouillées (un décapage vers le sud est prévu lors des fouilles 2020). La zone en cours de fouilles s'étend sur 250m environ et une profondeur de 1m70.

Premier point important : les tombes bâties, avec ou sans cercueil côtoient des sépultures en pleine terre sans que cela ne traduise une hiérarchie, et surtout elles, bâties ou pas, en plomb, pratique peu courante à cette époque. Les tombes bâties et/ou à certie la plus profonde L'horizon supérieur des sépultures en cercueil, certaines est très bouleversement de terrassement de On peut penser que pleine terre est devenue à mesure que ont grandement du cimetière in-funéraires ont été les remblais de



tombe bâtie (sépulture 75, cl. N19-81)

tombe semi-construite (sépulture 96, cl. L. Boquet)



fosse à cercueil (sépulture 64, cl. L. Boquet)

aménagement céphalique (sépultures 58-59, cl. L. Boquet)

Fig. 72. Les aménagements de sépulture dans le cimetière oriental (voir fig. 70 pour localisation)

terre sans que cela rarchie, et surtout elles, bâties ou pas, en plomb, pratique époque. Les tombes cueil sont sur la par-(horizon inférieur). ne possède que pleine terre avec dans la partie sud-sées par des travaux l'époque moderne. l'inhumation en venue fréquente au les pierres sont ve- que les inhumations dépassé la capacité tial. Plusieurs dalles découvertes dans l'époque moderne.

En 2019, ces 3 dalles remarquables ont été décrites par Bernard Bernaben. Deux sont comparables par dimensions (1,95m-0,54 m de large, 0,19m nature (granite à gros sée en 2. La troisième un décor exubérant inscrit dans un d'une hampe avec à d'un prêtre (patène, à droite, dans une cartouche, une inscription « HIC IACET RALERDUS DE PULCRA ARBORE SACERDOS » ce qui peut se traduire par « Ci-git Ralerdus de Bel Arbre, prêtre » ou « Ci-git Ralerdus, prêtre de Bel Arbre », Belàbre étant une commune de l'Indre où se situait la celle de l'Espau. Tout indique que cette pierre n'est pas



Fig. 87. Dalles funéraires retrouvées dans les remblais du second terrassement (cf. à l'annexe)

l'absence de décor, les 1,97m de long, 0,60m-d'épaisseur) et leur grains), une étant cas-par contre présente avec une croix fleur-de-quadrilobe et au bout gauche les attributs ciboire et bréviaire) et

antérieure au XVe siècle. Un fragment de statue, buste d'un saint de facture haut moyen-âge, a également été trouvé dans ces remblais. Une grande variété de céramiques, des fragments de verre, de vitrage, de plomb attestent certainement de la reconstruction du chevet. Un denier barbarin de Saint Martial de Limoges (M19) daté entre 1110 et 1250 y a été retrouvé, volontairement plié en deux, ce qui serait une pratique funéraire peu connue. Un denier d'Anjou au nom de Foulques (M8 daté 1140-1204) avait déjà été retrouvé sous-jacent à cet endroit.

USC1519... lanterne des morts ?

Deuxième point important, ce cimetière, bien organisé, possède en son centre une structure parallélépipédique (US1519) dans le prolongement de l'église, légèrement désaxé dans le sens d'orientation des tombes. Cette structure par son implantation sur le terrain nement déterminé du cimetière. Elle une lanterne des morts, ce qui pour par un arasement courant XVIIe lors cimetière et de la seconde terrasse. Enfin lors de la construction de la grande terrasse actuelle au XVIIIe l'ensemble du terrain a été nivelé et le mur de terrasse renforcé.



Fig. 92. La construction USC 1519, une hypothétique lanterne des morts (cl. N19-10)

Cette puissante structure parallélépipédique (5,20x2,45 m) mise au jour cette année interpelle par son aspect massif, compact, sans réemploi et parfaitement appareillé. La face sud a été dégagée jusqu'à sa base sur une hauteur de 4,70m. Elle comporte un grand nombre d'assises de blocs de pierre de taille variée. On ne peut pas savoir si cette construction est contemporaine du cimetière ou mise en place après. Elle a été remblayée, au moins en partie, lors des travaux de terrassement de l'époque moderne. Des blocs effondrés issus de la superstructure de la construction ont été identifiés. Sa position, son implantation dans l'espace funéraire et son type de construction font penser à une lanterne des morts. Pardoux De La Garde signale d'ailleurs 2 lanternes des morts au XVIe siècle. On trouve fréquemment ces monuments du Moyen-Age (XIIe-XIIIe siècle) dans le triangle Limoges-Poitiers-Saintes. Placés au milieu des cimetières, ils étaient censés protéger les vivants des revenants et les morts du diable. Au sommet se trouvait une loge pouvant recevoir une lampe qui brillait nuit et jour pour symboliser la présence du Christ veillant sur ses fidèles, faisant fuir la nuit les esprits mauvais et qui pouvait aussi être un repère pour les voyageurs et les pèlerins.

Approche archéo-anthropologique

L'organisation générale du cimetière suggère que malgré de multiples phases d'inhumation successives, il y a eu une volonté de maintenir des alignements de tombes et peut-être des éléments de circulation.

Aménagement des sépultures

Sur les 23 sépultures bâties mises à jour, 16 sont constituées de pierres en granit posées de champ. D'une largeur intérieure de 0,47 à 0,80 m, elles sont souvent accolées pour un gain de place de matériaux ou associer 2 défunts. Dans la dernière rangée la plus à l'est, les pierres sont moins nombreuses et pourraient correspondre à des tombes plus tardives construites lorsqu'il n'y avait peu de pierres disponibles. Seul 4 de ces tombes possèdent un cercueil. Vingt sépultures non bâties possèdent un cercueil cloué (présence de clous en fer) ou chevillé. L'emploi d'un linceul est envisagé dans 6 sépultures. Des restes de vêtements ont été trouvés dans une (S81), des traces de chaussettes ou chaussures dans 4. Un coussin funéraire a peut-être existé dans les tombes S95, S99 et S102.

Position d'inhumation et données individuelles

Les défunts tous adultes sont en décubitus dorsal. La grande majorité des défunts ont les membres supérieurs plus ou moins fléchis et les mains en pronation sur le thorax (S84) ou le bassin (S81). Sur 44 squelettes les membres inférieurs sont systématiquement en extension.

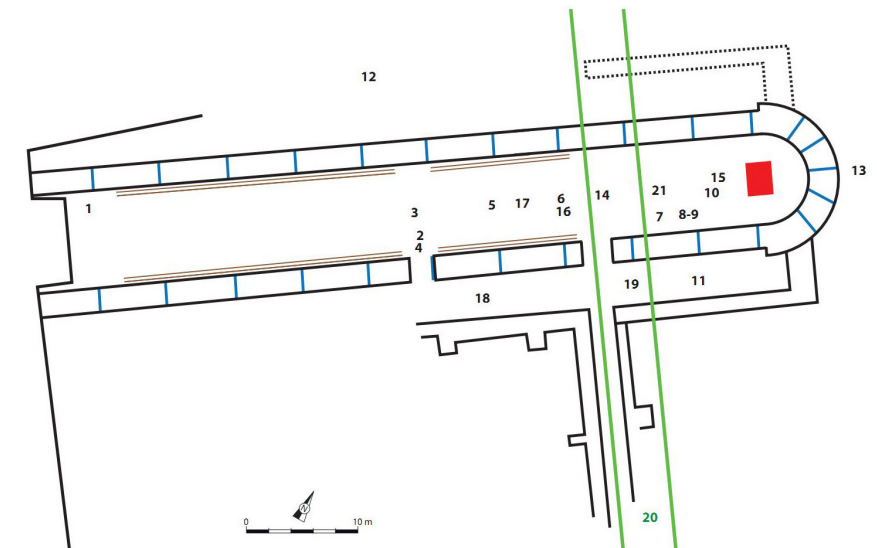
Organisation de l'espace funéraire

Le cimetière oriental est organisé en rangées régulières dont l'alignement semble perdurer dans le temps. Plusieurs cheminements ont été identifiés. L'espace funéraire s'est agrandi à partir du chevet, mais la présence d'au moins 4 niveaux d'inhumation montre que les espaces déjà utilisés ont été systématiquement réinvestis. Malgré cela, la conservation de l'alignement des rangées et de l'alignement des tombes atteste de contraintes physiques (peut-être marquage au sol) et peut-être visuelle (orientation sur la lanterne des morts).

Synthèse chiffrée des sépultures retrouvées

Pour celles datant d'avant la reconstruction de XVIIIe siècle, 102 sépultures ont été mises à jour, 9 dans la nef dont 5 avec os secondaires, 63 au niveau du chevet dont 6 avec os secondaires et 30 dans le cloître dont 17 avec os secondaires. Sur ces 102 sépultures, 31 sont des tombes construites ou des sarcophages et 67 des fosses

avec ou sans cercueil réparties aux 3 niveaux. 73 squelettes ont la tête à l'ouest, 15 à l'est.



Pour la période de reconstruction du XVIIIe siècle, 5 sépultures ont été retrouvées, aucune n'avait d'os secondaire. Toutes sont des fosses avec ou sans cercueil, les 5 squelettes sont orientés sud-nord, têtes au sud.

Les pages 118 à 121 reprennent un large inventaire des défunts suivant les textes de Pardoux de la Garde et la « Gallia Christina ». La figure 84 montre une hypothèse d'emplacement pour la tombe d'Étienne (emplacement 11) d'abord enterré à Muret et transporté à Grandmont dans l'oratoire au-dessus des marches de l'autel, le coffre en bois où il repose est placé dans un sarcophage de pierre, il est alors le lieu de nombreux miracles. Lors de la canonisation en 1189, il est porté du cloître vers l'église et posé sur l'autel de la vierge. La tombe d'Hugues Lacerta et les premiers prieurs peuvent être situées en 1, 2, 3 et 4.

Les sépultures d'un certain nombre d'abbés, de prieurs, d'évêques, d'archevêques, de seigneurs sont proposées et certaines situées des pages 118 à 121 ; y compris la partie dite « de l'Angleterre », non fouillée mais où ont été enterrés les yeux, la cervelle et les entrailles d'Henri le jeune dans le premier cloître, ainsi que des fidèles serviteurs des Plantagenêt (Pierre de Molay son gendre, Sénéchal Brandin et Robert de Thuram, gouverneurs de Guyenne)

En 2016, il avait été constaté que la tombe S21 était recouverte d'une couche charbonneuse de 2 cm rappelant les sépultures sur lit de charbon du site de la Courtine à Limoges (XIe, milieu XIIe siècle) ou de la collégiale de Saint-Junien (IXe, XIIe), ce qui pourrait être la pratique connue par ailleurs de dépôt volontaire afin de marquer l'endroit de la sépulture ou le vestige d'un fond ou plancher brûlé dans le même but de sanctuarisation du lieu.

Les fioles en plomb ou ampoules de pèlerinage

Pardoux De La Garde, chroniqueur monastique de Grandmont au XVI^e siècle mentionnait déjà la présence de fioles en plomb ou en cuivre sur les nobles pour chasser les démons. Trente-cinq fioles ont été retrouvées à ce jour, exclusivement dans le cimetière oriental, aussi bien dans les tombes bâties que dans celles en pleine terre avec cercueil et sur qui prouve que le

Elles sont placées soit sur le thorax, bassin. La sépulture forme varie (fig 86). société Landarc a riser comme des permettant de renou des huiles. les religieux orient- rapidement diffusé d'ampoules en terre alliage plomb-étain Avec 35 ampoules Grandmont offre un assez rare, d'autant que plusieurs ampoules intactes et scellées possèdent encore du liquide.



au moins 2 niveaux, ce rituel a duré.

soit à côté de la tête, soit à côté ou sur le S83 avait 2 fioles. Leur L'étude menée par la permis de les caracté- ampoules de pèlerinage fermer de l'eau bénite D'abord utilisées par taux, leur usage s'est en occident sous forme cuite, verre, plomb et à partir du XII^e siècle. découvertes, le site de ensemble conséquent

Toutes les ampoules montrent un décor simple et sobre de croix grecque en faible relief. Elles présentent soit une forme de bouteille avec embouchure plus ou moins large, soit une forme de gourde. Elles sont la preuve de la renommée de l'abbaye et de la venue de pèlerins en grand nombre. Leur matière, le plomb, et leur positionnement, majoritairement sur le thorax, ne correspondent pas à ce qui peut être observé dans d'autres tombes limousines (art. P. Conte, J. Roger sur les écuelles... p127). La sépulture S43 contenait, outre l'ampoule sur le thorax, un objet en verre caractérisé par LandArc comme un encrier, et de plus sous l'encrier, sous une pierre, a été retrouvée une petite croix en plomb. Cet ensemble a été interprété comme reste de l'acte de confession écrit du défunt et témoignage de son absolution.



Autres objets de piété découverts dans le contexte funéraire

Différents objets ont été mis à jour comme 2 perles de chapelet en bois reliées par un fil cuivreux (S38), 2 en jais (S50), croix pectorale en S43, crucifix en bois (S3), dizainier en plomb en S29 (aide à la prière sous forme d'un anneau fermé muni de 10 grains et d'une petite croix), médaillon ovale avec la mention « MARIA » en S30, fragment de coquille Saint-Jacques en alliage cuivreux en S12, une tôle ornementale en S27 pouvant être un plaquage de reliquaire ou de châsse.

Accessoires vestimentaires - contexte funéraire

Deux boucles de ceinture ou de lanière en alliage cuivreux, en forme de D en S38, circulaire en double fenêtré en S52 ont été découvertes, ainsi qu'un petit ferret de lacet, applique en alliage cuivreux en S5 sertie d'émaux rouges et bleus fixée par des rivets à une fine tôle renfermant un fragment de cuir et une bague en alliage cuivreux en S5.

Mobilier céramique

Aucune fosse-dépotoir n'a été découverte à ce jour, et les tessons, céramiques... retrouvés sont en fait peu abondants. 36 tessons d'un bol du XVIIIe se trouvaient dans le comblement de la base du mur de la galerie du XVIIIe. En pâte rouge à émail au manganèse, avec de petites anses et un décor de billettes, il pourrait s'agir d'une écuelle des morts posée sur le cercueil, une pratique caractéristique du Limousin.



Fig. 109. Saint-Sylvestre (87), "Abbaye de Grandmont". Céramiques des XVIIe et XVIIIe siècles

Ce qui pourrait être un couvercle d'encensoir a également été retrouvé dans la terre du cimetière au niveau 142.



Fig. 101. Hypothétique couvercle d'encensoir retrouvé dans la terre du cimetière oriental (OI 149) (d.M19-34)

Un aperçu détaillé de l'inventaire mobilier est donné, dans le rapport complet, de la page 132 à 134.

Note sur la céramique du haut moyen-âge au XVIIIe siècle de l'abbaye de Grandmont (Brigitte Véquaud, INRAP et Université de Poitiers CNRS-UMR7302)

Sur les 1 464 tessons mis au jour de 2013 à 2018, 110 formes ont pu être identifiées, datant principalement des XVIIe et XVIIIe siècles, mais des éléments médiévaux du haut moyen-âge ont également été analysés. Le classement fait appel à la méthodologie du Projet Collectif Régional H19-1996 « Archéologie et territoires » de l'Université de Tours-UMR6575.

La répartition est encore en cours, mais les échantillons (le vaisselier) montrent une occupation de qualité. Les plus anciens (Fig 102) sont estimés du haut moyen-âge (VIIIe voire IXe siècle) et pourraient correspondre à des pots à cuire sans anse. Certains tessons, datés du XIIIe, viennent vraisemblablement des productions saintongeaises de La Chapelle aux Pots en Charente Maritime.

Quelques éléments datés du XVe au XVIIe siècle, peuvent être des productions locales, mais 3 d'entre eux sont caractéristiques de la région de Laval. Le vaisselier du XVIIe et XVIIIe siècle est le plus riche avec l'apparition de pâtes blanches avec des décors bleus, jaunes et bruns. Ce sont le plus souvent du type cruche à anses ou sont soit des pots de grande modelés. Les faiences assiettes décorées mais d'une boîte et d'un bol de très fréquent dans les rites cette époque. Ce vaisselier à de la vaisselle culinaire, liturgique.



Synthèse provisoire sur les monnaies

Seulement 18 monnaies ont été retrouvées en 7 ans de fouille, ce qui est très peu. 9 d'entre elles correspondent au XVIe-XVIIe siècles. Pour les autres, il est intéressant de noter que 4 proviennent de la sphère Plantagenêt (Angoulême, Anjou, Marche et Limoges) et la plus récente de cette période (XIVe-XVe) de la sphère capétienne.

Chronologie des principaux évènements (phasage)

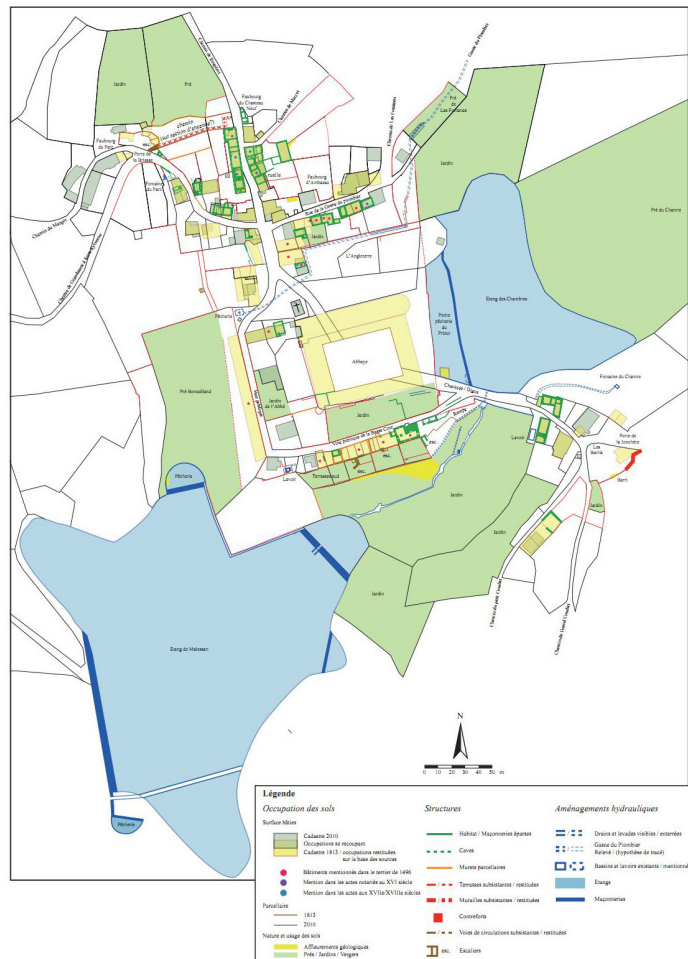


Fig. 116. Carte compilée des aménagements du bourg et des faubourgs de Grandmont (S. Porcheret)

Toutes les données recueillies aussi bien par le mobilier céramique (page 143 du rapport et annexe 2), que le mobilier lapidaire (page 144 et annexes 5-1 à 5-8), que venant de l'archéologie (pages 145 à 147), qu'issues de la datation au 14C (pages 148 à 150) permettent de préciser un phasage d'occupation du site. Les données les

plus fiables sont :

avant l'arrivée des frères, le site est un promontoire non aménagé avec une possible installation humaine rurale et peu nombreuse,

1124-1125 : début d'aménagement du promontoire en un lieu de vie et construction d'un premier monastère avec des bâtiments claustraux, peut-être plus au nord du site actuel,

1160-fin XIIe : reconstruction (ou achèvement) de l'église médiévale et réalisation d'une partie des travaux, avec installation du cimetière oriental, peut-être interrompue par la première grande crise de l'ordre sous le prieurat de Guillaume de Treignac (1169-1187),

Début du XIIIe siècle : reconstruction du cloître et des bâtiments claustraux avec transfert nord-sud,

- 1244 : achèvement d'une série de travaux,
- 1314 : travaux de couverture sur divers bâtiments,
- 1335 : mention d'un tremblement de terre,
- 1381-1385 : réparations et reconstruction de l'église et des bâtiments abbaciaux sensiblement sur le même plan,
- Avant 1432 : travaux de fortifications,
- Après 1453 : l'abbé Guillaume de Fumel (1437-1471) engage des travaux d'enrichissement dans l'église et fait construire des bâtiments magnifiques (signalés dans la Gallia)
- Du XVIe au XVIIe siècle : travaux de réparation et de consolidation, en 1569 graves intempéries, et en 1579, nouveau tremblement de terre,
- 1635-1643 : reconstruction du dortoir et renforcement de l'église,
- Avant 1689 : travaux sur la partie supérieure de l'église,
- Dans la seconde moitié du XVIe siècle : Pardoux de La garde signale le bon état du monastère,
- Avant 1702 : réfection du pavement de l'église et nouvelle couverture,
- 1730 : état général jugé catastrophique,
- 1732 : diagnostic et devis de reconstruction par Naurissart, ingénieur du roi
- A partir de 1733 : mention de tailleurs de pierre, d'architectes sur place,

- A partir de 1738 : reconstruction totale du monastère sur un plan totalement différent avec volonté de rompre avec le passé,
- 1770 : chantier en cours, certains anciens bâtiments subsistent,
- A partir de 1787 : abandon du monastère, première période de démolition,
- A partir de 1817 : seconde période de démolition avec exploitation de type carrière de tous les édifices encore debout.

Essais de restitution de l'ensemble médiéval

(Ph. Campagne, C.H. Jurion)

En utilisant la technique du Dessin Assisté par Ordinateur (DAO), les architectes ont pu en intégrant les données archéologiques des vestiges de fondation des contreforts du mur bahut nord de la galerie nord, mesurer un écart de 7,80m (4 toises) et ainsi proposer une implantation DAO de l'église conforme aux données de Nauris-

Fig. 112. Implantation sur le relevé archéologique de 2018

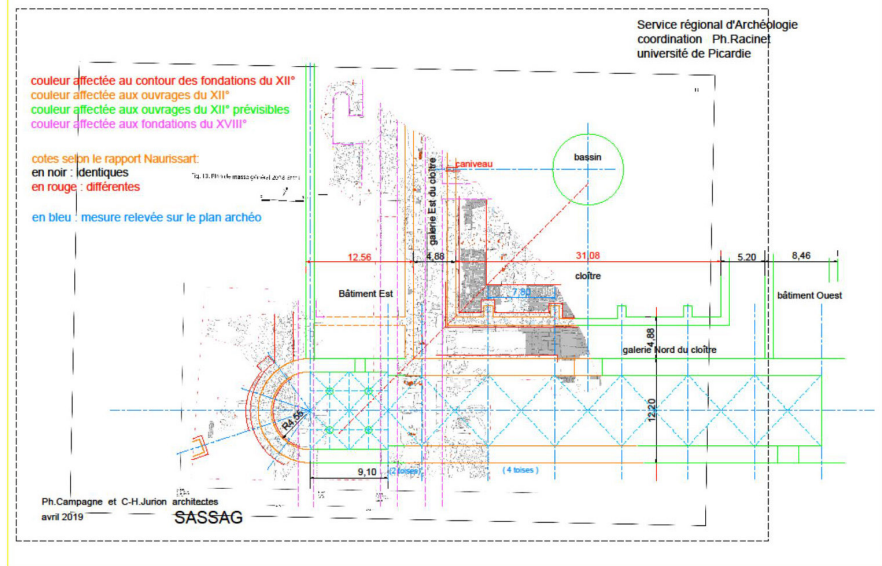
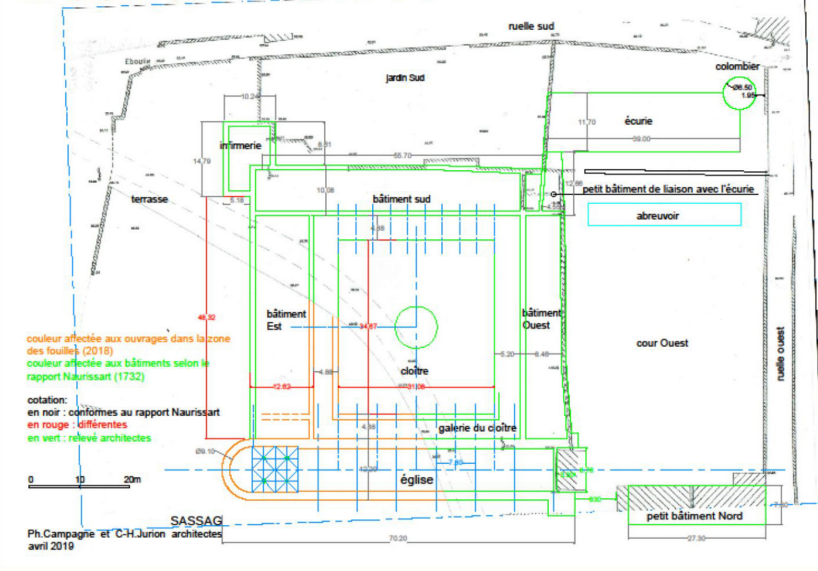


Fig. 113. Implantation sur le relevé du géomètre

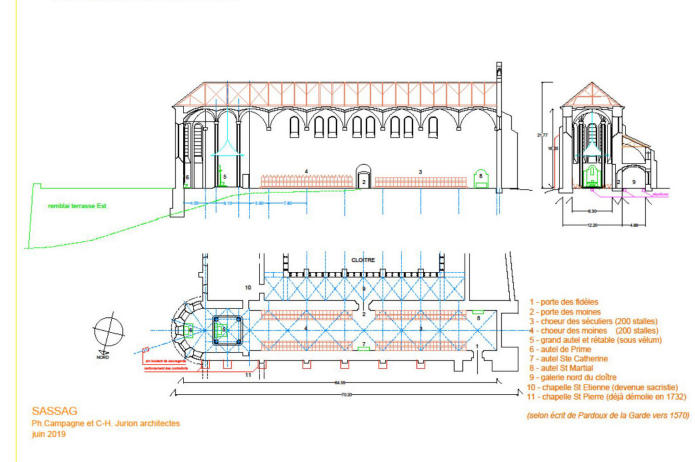
André Veyrier géomètre expert 2005



sart sur le plan archéologique et sur le relevé du géomètre réalisé en 2005.

Il a ainsi pu être proposé une reconstitution de l'église médiévale avec vues en plan et coupes à partir de la trame de 4 toises qui a confirmé les dimensions indiquées par Naurissart en particulier la longueur extérieure hors tout de l'église de 70,20 m soit 36 toises qu'il mentionne dans son rapport. Le détail des aménagements intérieurs (nombre, position des vitraux et organisation de la charpente) correspondent aux écrits de Naurissart et Pardoux de la Garde. Les restes de revêtement en terre cuite du sol laissent penser que les stalles occupaient l'espace depuis le sanctuaire jusqu'à la porte des moines où le sol est dallé. La position des sépultures de la galerie nord indique qu'il n'y avait pas de contrefort pour le mur gouttereau, les poussées devaient être reprises par des arcs jusqu'aux contreforts de la façade de la

Fig. 114. Restitution de l'église médiévale



galerie nord au niveau du cloître.

Réflexion sur les axes thématiques

Valorisation d'un site prestigieux

La dimension patrimoniale de valorisation est intégrée au projet scientifique de recherche par une assistance archéologique lors des travaux de restauration, une contribution pour l'élaboration des panneaux de signalisation et des visites hebdomadaires lors de la campagne de fouilles.

L'investissement de notre consortium scientifique reste total comme le montre l'extension de la mission sur la grange du Coudier ; Il est centré sur la connaissance et la diffusion des informations tant auprès de la communauté scientifique que du grand public. Il convient toutefois de rester prudent et lucide sur la mise en place d'éventuels grands projets (exposition des vestiges archéologiques, restauration des rares éléments encore en élévation ou encore centre culturel d'interprétation) qui doivent rester du ressort des autorités compétentes et des élus.

Une archéologie de l'époque moderne

L'enjeu est d'abord d'ordre monumental : à quoi ressemblait l'abbaye de Grandmont au moment de sa démolition au début du XIX^{ème} siècle ? La reconstruction du XVIII^{ème} siècle a-t-elle laissé en élévation des vestiges médiévaux ? Quelles ont été les phases de reconstruction partielle ou de réparation des édifices médiévaux avant ce grand chantier ? Mais l'enjeu est aussi historique puisqu'il s'agit de déterminer l'importance et la qualité des travaux à une époque défavorable pour l'ordre. L'aide des historiens de cette époque sera indispensable pour comprendre les motivations de ce grand chantier à une époque peu propice à de tels chantiers très coûteux.

La conjonction des recherches archéologiques et historiques ont permis de bien documenter cet axe qui le sera encore plus avec l'ouverture du secteur de fouilles 2020. On peut même se féliciter d'un dépassement de l'objectif initial avec des précisions sur le chantier de démolition du début du XIX^{ème} siècle. On pourrait aller plus loin avec l'étude de la mémoire de Grandmont de nos jours.

Les adaptations de l'espace monastique à la fin du moyen-âge

L'omniprésence de l'insécurité et des pillages a provoqué des réactions de défense à Grandmont comme ailleurs qui se sont traduites par des travaux de fortification

dont il convient de noter la nature et la chronologie. Une fois le calme revenu, des travaux de rénovation ont vu le jour à travers le royaume de France. Des indices de plus en plus nombreux orientent vers une reconstruction d'envergure dans le 3^{ème} quart du XV^{ème} siècle, sans changement notable dans l'organisation de l'espace monastique. D'où l'importance de cet axe.

L'évolution de l'espace monastique au XII^e et XIII^e siècles

La détermination des phases de construction et reconstruction des bâtiments du milieu du XII^{ème} au début du XIII^{ème} siècle donnera une idée de l'influence réelle des Plantagenêt. Au-delà de l'aspect financier, y a-t-il eu une résidence palatiale au sein de l'ensemble monastique ?

Une meilleure connaissance du plan du monastère à cette époque permettra de savoir si les spécificités de la vie grandmontaine ont joué un rôle dans l'organisation spatiale, si l'abbaye chef d'ordre a servi de modèle pour les autres, si la « normalisation bénédictine » au XIII^{ème} siècle a influencé l'espace monastique et si l'impact capétien à cette époque a joué un rôle sur le processus de normalisation.

Il convient aussi de confronter les données archéologiques et géographiques encore décelables au regard du discours idéologique porté par les frères, soumis à une évolution contextuelle, avec l'adoption progressive des usages et des règles monastiques qui ont marqué l'évolution de l'ordre.

Sur toutes ces questions des avancées ont été apportées mais des incertitudes demeurent entre les textes et la réalité archéologique et une incohérence entre l'essor de l'ordre au moment où son abbaye mère subit de lourdes vicissitudes et la réalisation de constructions soignées et donc coûteuses.

Les premiers temps

Le discours idéologique concerne aussi le lieu d'implantation de l'abbaye. Était-il si sauvage et inhospitalier ? Désertique ?

La découverte de quelques structures et d'un certain mobilier antérieur à l'arrivée des frères et les recherches sur l'aménagement du promontoire donnent des indications qui ne pourront être corroborées que par d'éventuelles fouilles sur la partie nord du site, lieu hypothétique du premier monastère. Quant aux raisons du déplacement de Muret à Grandmont, seuls les écrits historiques pourraient permettre de les préciser.

L'espace d'inhumation et son évolution

Avec les importantes et exceptionnelles découvertes réalisées depuis 2013 et en particulier lors de la campagne 2019, il est évident que cet axe est devenu prioritaire et fournira des informations au-delà du cadre grandmontain. Quels sont les zones cémétériales ? Existait-il une politique funéraire ? Quelle était l'organisation ou son absence ? Et si oui a-t-elle évolué ?

La reconstitution du paysage et son évolution autour de Grandmont

Il s'agit d'une part de définir l'espace contrôlé par les religieux, la franchise, et son organisation, les types d'exploitation et sa mise en valeur du moyen-âge à la disparition de l'ordre. Les recherches effectuées à partir du site et sur le bourg avec l'aide des outils informatiques d'analyse et les relevés LiDAR ont déjà permis de préciser ces points qui vont être complétés maintenant par des recherches sur la grange du Coudier, plus grand centre d'exploitation de l'abbaye.

Reprise des données historiques sur l'évolution de cet ordre hors norme

L'étude directe des textes originaux des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles amène à revoir certaines assertions inlassablement reprises par les historiens successifs. L'objectif prioritaire est de comprendre et d'expliquer le caractère chaotique de l'évolution de l'ordre de sa fondation à l'adoption de la règle de Saint Benoît. Pour cela, la mise en place de la base de données des celles grandmontaines permettra de mieux cerner les caractéristiques de cet essaimage. Une semblable étude critique des textes historiques de la fin du moyen-âge à l'époque moderne, tâche énorme, reste à mettre en place.



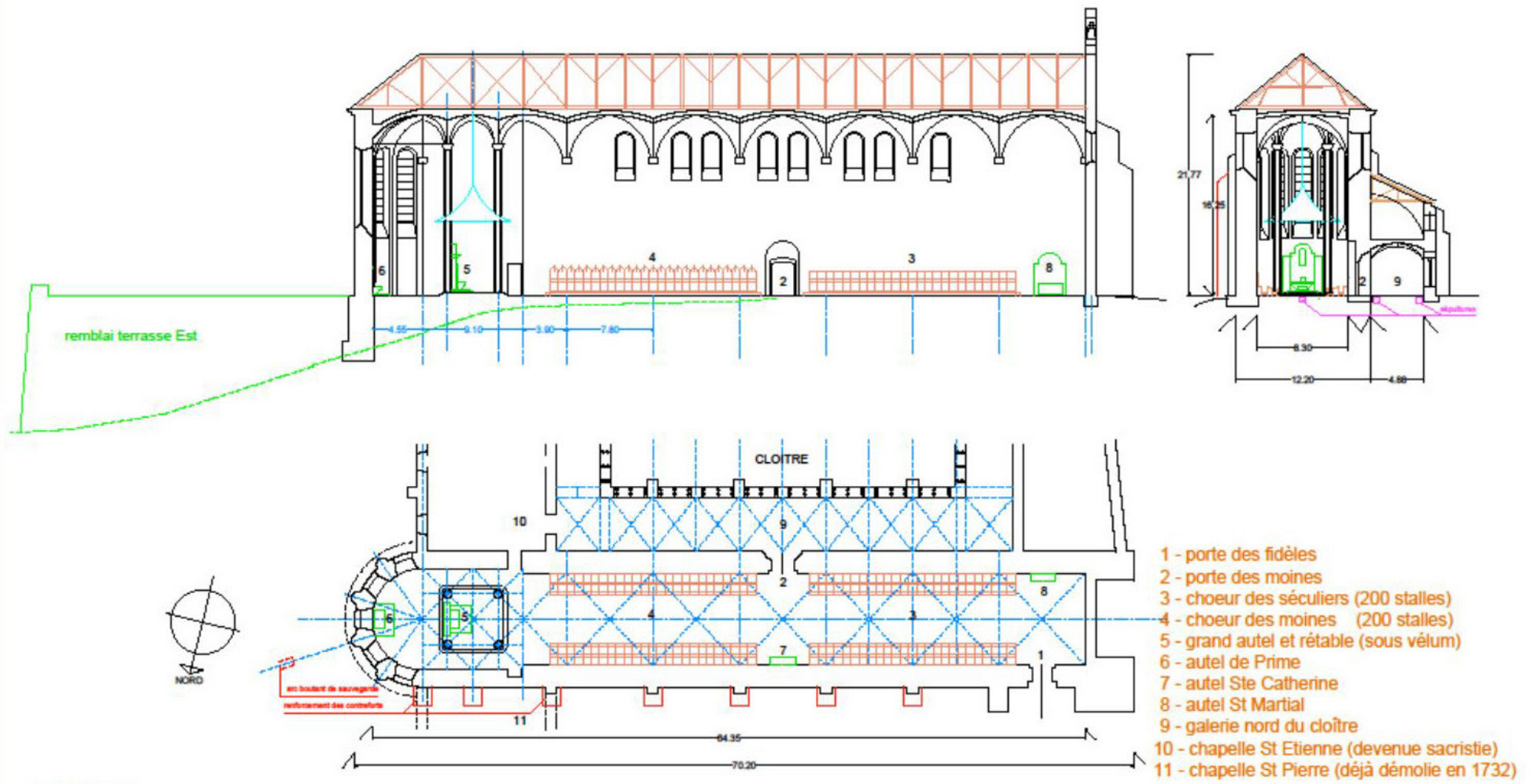
Remerciements

La Société des Amis de Saint-Sylvestre et de l'Abbaye de Grandmont remercie le Professeur Philippe Racinet, ses collaborateurs et toute l'équipe d'archéologues qui ont oeuvré pour la réalisation de cette campagne de fouilles 2019.

Nous remercions également tous nos adhérents et donateurs, ainsi que la commune de Saint-Sylvestre et les habitants de Grandmont.

L'équipe du Conseil d'Administration

Fig. 114. Restitution de l'église médiévale



SASSAG
Ph.Campagne et C-H. Jurion architectes
juin 2019

(selon écrit de Pardoux de la Garde vers 1570)



Société des Amis de Saint-Sylvestre
et de l'Abbaye de Grandmont